

tous les hommes, femmes et enfants un passage gratuit avec des terres dans les plaines de l'Ouest, je ne suis pas certain qu'il resterait à la fin de l'année, assez de bras en Irlande pour cultiver la moitié du sol."

Au Japon, à la Nouvelle Zélande, les Anglais se sont si mal comportés, qu'ils ont mérité d'un des leurs, M. Cobden, la flétrissure suivante :

"N'est-il pas déplorable, dit-il, que nous autres Anglais, dès que nous avons laissé derrière nous le Cap de Bonne-Espérance, nous perdons tout sentiment d'honneur, de morale, de religion ? Nous avons recours à toute la bassesse, à toute la cupidité, à toutes les ruses dont nous accusons ces peuples d'user envers nous....."

Croyez-vous qu'il n'existe pas une justice qui rend à chacun selon ses œuvres, et qui tirera vengeance du peuple anglais, si nous persévérons dans ces œuvres d'iniquité sans nous amender, sans nous repentir ?"

M. Cobden ajoute : "Je ne crois pas qu'il y ait d'exemple dans l'histoire, depuis l'empire romain jusqu'à l'empire français, d'une nation qui ait foulé aux pieds les droits des autres peuples, sans finir par être déçue des siens."

Dans l'Inde, où, suivant M. Cobden, "le climat, la débauche et l'ennui coûtent chaque année autant d'hommes à l'Angleterre, que deux batailles comme Waterloo," on craindrait, paraît-il, une seconde édition de la révolte des Cipayes.

Il faut avouer qu'il n'y aurait rien de surprenant si le drame lugubre de 1857 commençait à dérouler de nouveau ses scènes ensanglantées. Sur quelle base est assise, en effet, la domination de l'Angleterre dans l'Inde ? Est-ce sur des intérêts religieux, moraux, intellectuels ?

Eh ! mon Dieu ! qui ne se rappelle la fameuse proclamation adressée, en 1858, "aux princes, chefs et peuples de l'Inde," par S. M. Victoria, *défenseur de la foi* ? Il y était dit, entre autres choses :

"Nous ordonnons *strictement* à tous ceux qui exercent l'autorité dans l'Inde, de ne pas se mêler de la *foi religieuse* ou du culte de nos sujets, sous peine de notre *haut déplaisir*."

Aussi, évangéliser les tribus idolâtres de ce vaste pays a-t-il été la moindre occupation des Anglais. Leurs ministres-marchands ont bien, il est vrai, distribué quelques bibles aux ignorantes populations de ce vaste empire, mais quel en peut être le résultat ? Est-ce que nos missionnaires catholiques auraient pu faire chrétiens deux Iroquois, huit Chinois, si, aux effets puissants de la prédication, ils n'eussent joint l'exemple, plus puissant encore, de la mortification, de la prière, de la pauvreté, de la chasteté, de toutes les vertus catholiques enfin ?

Les Anglais ne sont donc point dans l'Inde pour de hauts, pour de nobles intérêts : ils y font négoce, ils y tiennent boutique. Voilà pourquoi ils doivent tout appréhender pour l'avenir.

N'oublions pas d'ailleurs ce qu'a dit un des plus savants polémistes des temps modernes : "Entre la main de S. M. la reine d'Angleterre et le cœur de ses sujets, il y a bien du sang."

Tôt ou tard la justice a son cours ; et, comme l'a écrit un de nos meilleurs poètes canadiens, M. Chauveau :

... "Dieu laisse toujours l'espoir d'un lendemain, Aux pauvres nations qu'on maltraitait la veille."

(A continuer.)

### MISSION DE L'INSTITUTEUR.

Tous les hommes qui composent la société ont une mission à remplir sur la terre ; et cette mission, quelle qu'elle soit, doit être remplie avec travail, avec énergie, avec conscience. Le puissant dont tous les efforts doivent continuellement tendre à l'accroissement du bien-être social des populations qu'il guide, comme le simple particulier qui, dans une sphère restreinte mais utile encore, travaille, suivant son pouvoir, à l'avantage de ses concitoyens ; le prêtre qui, dans l'accomplissement de son apostolat divin, sème l'éducation religieuse, enseigne aux hommes la marche qu'ils doivent suivre pour parvenir au but de leur création, comme l'humble instituteur qui voue sa vie à jeter dans les esprits les inappréciables rayons du brillant flambeau qui doit éclairer l'intelligence et la faire resp. endir, plus tard, d'un éclat éblouissant sur le monde, tous doivent consacrer leur vie, leurs forces, leurs facultés, à une cause quelconque, pourvu que cette cause soit bonne, pourvu qu'elle soit utile et avantageuse à l'humanité.

Sans doute, toutes les classes n'ont pas la même responsabilité, toutes ne remplissent pas un but aussi élevé, aussi grand, aussi indispensable. L'homme presque inutile, par exemple, qui jette au milieu de la foule les amusements journaliers, y sème les plaisirs légitimes, n'a certainement pas le même mérite, n'a pas le même titre à notre admiration, à notre gratitude, que le génie vaste et profond qui, dans ses œuvres pratiques, dans ses découvertes glorieuses et d'un intérêt universel, répand partout le bien-être autour de lui. Néanmoins, tout en reconnaissant l'immense intervalle qui sépare ces deux hommes, chacun sent qu'ils tiennent tous deux une place nécessaire dans le bon fonctionnement de la machine sociale.

Il y a donc parmi les différentes classes qui composent une population une position plus ou